

énéo FOCUS

JANVIER 2018

Sommes-nous aussi libres qu'on le pense ?

THÈMES

Education permanente

Philosophie

Déterminismes

À DÉCOUVRIR DANS CETTE ANALYSE

Sommes-nous vraiment libres de nos choix ? Nos choix sont-ils une pure expression de nous-mêmes, ou bien obéissent-ils à d'autres maîtres ? Il sera question ici de changer son regard, de changer sa perception. Questionnons-nous sur les réelles marges de manœuvre de nos choix dans la société d'aujourd'hui, l'aliénation consciente et inconsciente à une culture de l'avoir, l'influence de la société sur l'individu.

QUESTIONS POUR LANCER ET/OU PROLONGER LA RÉFLEXION

Que signifie pour moi « être libre » ?

Suis-je libre si ceux qui m'entourent ne le sont pas ?

Comment prendre conscience et m'affranchir de ce qui me détermine ?

SOMMES-NOUS AUSSI LIBRE QU'ON LE PENSE ?

« *La liberté commence où l'ignorance finit* » (Victor Hugo)

Sommes-nous vraiment libres de nos choix ? Nos choix sont-ils une pure expression de nous-mêmes, ou bien obéissent-ils à d'autres maîtres ? Il sera question ici de changer son regard, de changer sa perception. Questionnons-nous sur les réelles marges de manœuvre de nos choix dans la société d'aujourd'hui, sur l'aliénation consciente et inconsciente à une culture de l'avoir, sur l'influence de la société sur l'individu.

« *La liberté n'existe pas, je ne peux pas prendre 1kg de liberté ou 1l de liberté, mais elle se construit en vivant* » (Richard Damoiseau).

Cet Énéo Focus est le fruit d'une réflexion menée par 5 volontaires et 5 permanents d'Énéo qui se sont réunis pour débattre autour du thème de la liberté le 14 novembre 2017. Il était animé par Richard Damoiseau, volontaire à Énéo Liège, et Sylvie Martens, chargée de projets Énéo.

Attention ! Cet Énéo Focus va soulever bien plus de questions qu'il ne va y répondre.

Que signifie « être libre » dans notre société ?

« *Une société où les uns sont pour ainsi dire assurés non seulement de ne jamais pouvoir atteindre leurs objectifs, mais même de ne pas pouvoir les poursuivre, tandis que d'autres disposent de toutes les ressources nécessaires pour cela, respecte-t-elle les libertés communes ?* » (Spitz, 2015).

On constate que dans notre société, la consommation est devenue une valeur centrale qui guide le monde, et dont l'outil est l'argent. Cela se traduit par une diversification du panel des choix possibles. Face à la *tyrannie du choix* qui nous donne l'illusion que tout est possible et que nous sommes les acteurs de nos choix, que devient notre liberté ? S'agit-il d'une liberté de choisir, ou au contraire, de ne pas choisir ? Car parfois, l'étendue des possibilités nous empêche de faire un choix. Notre liberté consiste-t-elle à opérer des choix parmi toutes les possibilités ? Ou au contraire, à s'affranchir de ces valeurs, de ce modèle sociétal ?



Plus j'ai de choix, moins je suis libre. C'est le paradoxe de la liberté (Pierre-Jacques). Pour Renata Salecl, philosophe et sociologue slovène, cette infinie liberté de choix est devenue une idéologie dominante et une nouvelle forme d'aliénation, faisant croire à l'individu qu'il est le maître de sa vie, capable d'en déterminer le moindre détail de façon rationnelle.

« *Dans une société consumériste, on n'est pas libre : tout est fait pour qu'on consomme* » (Gilberte). D'un point de vue minimaliste, s'affranchir de cette cage réside dans le fait de « *faire de choses qui ont du sens pour moi* » (Jérôme). Notre liberté réside dans notre capacité à changer le monde qui nous entoure. En effet, je peux être heureux n'importe où, en me mettant dans mon cocon, mais être heureux dans une société consumériste où la valeur principale est l'argent demande d'agir, même à son petit niveau. J'ai la liberté de prendre la société telle qu'elle est, ou d'agir pour qu'elle soit meilleure.

« *La liberté est une fiction* » (Yvette). La société est comme une mer agitée et nous devons essayer de tenir le gouvernail pour maintenir le cap vers la liberté. L'idéal de liberté est de déterminer le sens de sa vie. Et la tâche est loin d'être facile ! Mais est-on vraiment aussi passifs que ça ? Car « *la liberté, ça peut se construire* » (Anne). Évidemment, il faut être bien outillé pour cela. C'est que la liberté est plus qu'une fiction, c'est une vue de de l'esprit et la société c'est nous qui la faisons, nous avons donc les moyens d'y travailler au quotidien, mais cela demande de l'énergie.

Par exemple, je ne suis pas libre de dire ce que je veux. Ma liberté de parole est limitée par des normes (je ne peux pas tenir des propos antisémites ou racistes par exemple). Mais en même temps je connais les normes sociales, les règles du jeu et je les accepte. Ainsi, prendre conscience des déterminismes, des règles du jeu, me permet d'être libre parce qu'à partir de là je peux poser des choix (Cyril). Nos choix ne sont donc jamais vraiment libres, mais on a la liberté de choisir en tenant compte des conséquences. Par exemple, je suis libre de ne pas aller travailler tout en sachant que je me risque de perdre mon emploi. Mais alors, dans une dictature, on a également le choix de ne pas suivre les obligations, au risque de...perdre la vie. Peut-on parler de liberté ?

Liberté individuelle et liberté collective

« Pour être libre, il ne suffit pas de se libérer de ses chaînes, il faut vivre en respectant et en augmentant la liberté des autres » (Nelson Mandela).

Avoir la liberté de choisir parmi des milliers d'options, avoir la liberté de faire ce que l'on souhaite, être libre de décider du sens de sa vie et de faire des choses qui ont du sens pour nous, c'est ce qu'on appelle la liberté individuelle. Mais la liberté individuelle est limitée, et « *n'a de sens que si elle est vécue ensemble* » (Jérôme). Je peux être libre de choisir parmi mille options, mais si dans ma société d'autres personnes n'ont pas le choix de vivre comme moi s'ils le souhaitent, alors on ne peut vraiment parler de liberté. C'est ce qu'on appelle la liberté collective.

La liberté c'est aussi une affaire de relations aux autres. Et « *le regard d'autrui prend toute son importance dans la construction de cette liberté* » (Pierre-Jacques). Notre liberté s'arrête là où l'interprétation commence : on porte un regard sur moi, regard empli d'interprétations, et inversement, on s'autodétermine à partir de notre propre regard. Celui que l'on porte sur nous-mêmes, ou celui que l'on pose sur les choses. On peut également voir les choses autrement : nous sommes des êtres limités de l'extérieur par notre culture et notre éducation, et de l'intérieur, par notre caractère, par nos peurs, etc. (Marie-Jeanne). On a alors besoin des autres pour construire notre liberté, car toutes les interactions nous permettent de « *remplir notre vase* » (André).

La liberté individuelle dépend de notre environnement (finances, structure familiale autoritaire ou pas, travail qui nous permet de faire des choses ou pas...). La liberté collective est apportée par les structures, et dépend du fait que la société est égalitaire ou non.

Ainsi, la liberté individuelle et la liberté collective sont intimement liées. Car, puis-je être libre seul ? Peut-on considérer que si tous les êtres humains qui m'entourent se trouvaient dans une cage et que moi je me situe en dehors, seul, je suis libre ? La réponse est non. L'être humain est un être social et a donc besoin des autres. Sa liberté individuelle n'a de sens que si elle s'appuie sur une liberté collective.

Pour Ronald Dworkin (1931-2013), philosophe américain, liberté et égalité sont indissociables et doivent être garanties par le politique : « *les membres d'une société politique devraient posséder un certain nombre de libertés fondamentales que le gouvernement ne doit pas pouvoir restreindre sans une justification spécifique plus puissante que celle qu'il peut invoquer pour restreindre d'autres facultés d'agir plus triviales [...] Au minimum, ces libertés « particulières » devront inclure un droit à la liberté de conscience, le droit à l'engagement politique, le droit à la liberté d'expression, et l'ensemble des libertés fondamentales dans des démocraties comme les nôtres* » (Dworkin dans Spitz 2005, p.417).



Prendre conscience de nos déterminismes est le premier pas vers la liberté

« Je ne crois point, au sens philosophique du terme, à la liberté de l'homme. Chacun agit non seulement sous une contrainte extérieure, mais aussi d'après une nécessité intérieure » (Albert Einstein).

« Sommes-nous vraiment libres de nos choix ? Je ne crois pas. On est déterminé par notre contexte (éducation, environnement...) » (Pierre-Jacques). Dès que l'on naît, notre liberté se limite par nos déterminismes (le pays où l'on naît, la famille dans laquelle on naît...). Je suis donc à la fois libre et programmé.

Pour Baruch Spinoza (1632-1677), philosophe néerlandais, la liberté est celle d'agir selon la nécessité de sa propre nature et non par celle d'une nature extérieure à soi. La liberté consiste donc à ruser avec nos déterminismes et à agir en « connaissance de cause ». Il faut donc en prendre conscience pour s'en libérer et reconnaître nos émotions, nos passions, nos désirs qui guident nos actions.

Pour être en mesure de prendre conscience de nos déterminismes et pour poser des choix conscients par rapport à ceux-ci, il est nécessaire de commencer par posséder des ressources de première nécessité (nourriture, logement...). Mais la possession de telles ressources n'est pas suffisante pour être libre : est-ce parce qu'on est des privilégiés, parce qu'on a des ressources qui nous permettent d'être libres, que l'on est libre ? Chacun à son niveau ne cherche-t-il pas son espace de liberté ? (Pierre-Jacques).

« Il serait en effet difficile de prétendre qu'un pays est libre s'il ne porte aucune attention aux moyens dont disposent les individus pour poursuivre leurs objectifs, comme si le simple droit de les poursuivre suffisait à établir l'égalité de respect pour tous. Comment prétendre en effet que la pauvreté n'est pas un obstacle à la liberté lorsqu'une société permet à certains de ses membres d'en réduire d'autres à un état de manque indécent en matière de logement, d'éducation, de santé, de revenu ? » (Spitz, 2015).

À partir du moment où l'homme a été doté de conscience, la question du choix est apparue. Car dès lors que l'être humain est doté d'une conscience, il peut appliquer son libre arbitre pour faire des choix allant vers le bien ou vers le mal (Cyril). Si nos déterminismes et l'absence de conscience de ceux-ci limitent notre liberté, et si la prise de conscience de ceux-ci nous rend plus libres, savoir d'où l'on vient nous rendrait-il plus libres ?

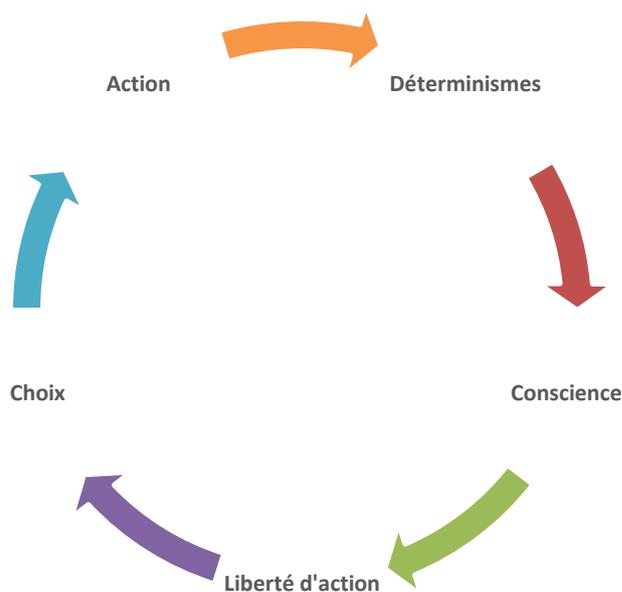
Depuis Freud on sait qu'il existe une part de nous-mêmes qui n'est pas accessible à notre conscience, et qui nous anime. Si je peux rattacher mes émotions à mon histoire, je gagne assurément en conscience. Et si je gagne en conscience, je gagne en liberté (Richard).

Quand je pose un choix, il y a plusieurs éléments qui entrent en compte : il y a les alternatives et les critères de choix. La vraie liberté c'est la conscience des critères qui déterminent mes alternatives et les choix que je fais. Mais dans ce processus, l'inconscience a aussi un espace de liberté : je ne serai jamais conscient de tous les déterminismes qui me guident. Sinon j'aurais besoin de mille vies pour connaître toutes mes limitations en me confrontant à d'autres cultures, à d'autres manières de vivre (Jérôme). Par ailleurs, un enfant n'est pas forcément conscient de tous les dangers, de toutes les règles, il est pourtant plus libre de faire un certain nombre de choses. Alors que la conscience de l'adulte le limite (Nicolas).

Enfin, quel philosophe êtes-vous ?

La question qui était posée à la base : sommes-nous aussi libres qu'on le pense, en aura soulevé beaucoup d'autres. Au fil de l'argumentation, on se rend compte que certaines conceptions ne sont pas forcément compatibles et qu'il est donc difficile de répondre simplement à la question. Nous pouvons tout de même dégager un axe principal pour tenter d'y voir plus clair : quelle que soit notre conception de la liberté,

celle-ci est limitée par nos déterminismes, et prendre conscience de ceux-ci nous permettrait d'acquérir davantage de liberté par rapport aux choix et aux actes que l'on pose.



Chaque participant à la table ronde a fait référence à des arguments développés par des philosophes. Et vous, laquelle de ces conceptions de la liberté vous convient le plus ? Vous trouverez en note de bas de page le nom du/de la philosophe dont provient la citation :

- Cyril – « *l'homme est libre lorsqu'il peut réaliser ses désirs* »¹.
- André et Jérôme – « *se vouloir libre, c'est aussi vouloir les autres libres* »².
- Gilberte et Anne – « Les hommes sont libres [...] aussi longtemps qu'ils agissent, ni avant ni après ; en effet, être libre et agir ne font qu'un »³.
- Pierre-Jacques et Marie-Jeanne – « *Les hommes se croient libres, car ils sont conscients de leurs désirs et ignorant des causes qui les déterminent* »⁴.
- Richard et Nicolas – « *La tyrannie ne surgit et ne s'instaure dans aucun autre régime politique que la démocratie : c'est de l'extrême liberté que sort la servitude la plus totale et la plus rude* »⁵.
- Yvette – « *La liberté de penser et d'agir est le premier des biens* »⁶.

Hélène Eraly (chargée d'étude)

Sylvie Martens (chargée de projet)

Richard Damoiseau (volontaire Énéo Liège)

Merci aux volontaires et animateurs :

Anne, Pierre-Jacques, Cyril, Marie-Jeanne, Gilberte, André, Yvette, Jérôme, Nicolas

¹ Epicure
² Simone de Beauvoir
³ Hannah Arendt
⁴ Baruch Spinoza
⁵ Platon
⁶ Georges Sand

POUR ALLER PLUS LOIN...

Cyrus North, (2014), « Le déterminisme de Spinoza », *Le coup de Phil'#10*, vidéo youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=5q3pRZSsHr8>

Salecl R., (2012), *La tyrannie du choix*, Abin Michel, Paris.

Spitz J.-F., (2005), « Ronald Dworkin et le faux dilemme de l'égalité et de la liberté », *Revue internationale de philosophie*, 2005/3, n° 233, p. 413-434.

Spitz J.-F., (2015), « Liberté, égalité, les sœurs ennemies ? », *Sciences Humaines*, mensuel n°275, novembre 2015.

Pour citer cette analyse

Eraly H. *et al.*, (2018), « Sommes-nous aussi libres qu'on le pense ? », *Énéo Focus*, 2018/02.

Avertissement : Les analyses Énéo ont pour objectif d'enrichir une réflexion et/ou un débat à propos d'un thème donné. Elles ne proposent pas de positions avalisées par l'asbl et n'engagent que leur(s) auteur(e)(s).

Énéo, mouvement social des aînés asbl
Chaussée de Haecht 579 BP 40 – 1031 Schaerbeek - Belgique
e-mail : info@eneo.be – tél. : 00 32 2 246 46 73

En partenariat avec



Avec le soutien de